

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 129 (2003)
Heft: 24: Montrer Suisse

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

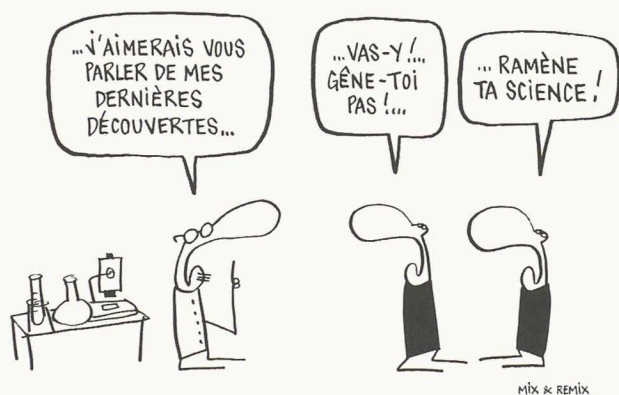
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Ils bâtissent la ville... »

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



On s'émerveille de la pertinence toujours renouvelée d'une citation de Charles-Ferdinand Ramuz, évoquée par ricochet dans un ouvrage d'Adolf Max Vogt, dont nous livrons la recension dans le présent numéro¹. En date du 8 mars 1920, Ramuz écrit dans son journal : « Ils bâtissent la ville, mais il faut quelqu'un pour le dire, sans quoi la ville n'est pas bâtie »².

Ramuz indique par là quelle nécessité il y a, pour un bâtisseur, à trouver chez ses contemporains un écho qui appartienne à l'ordre du discours. Faute de quoi, son action reste incomplète, n'a pas d'existence dans la cité.

On peut élargir le propos pour l'appliquer à l'ensemble des œuvres résultant des sciences techniques, que celles-ci produisent des infrastructures, de la haute technologie, de nouveaux médicaments ou, plus fondamentalement, un savoir neuf. À chacune de ces productions, « il faut quelqu'un pour les dire, sans quoi elles n'existent pas ». Cet impératif ramuzien pourrait figurer en bonne place dans l'enseignement dispensé par le « Collège des humanités », cette unité récemment insérée dans le cursus didactique de l'Ecole Polytechnique fédérale de Lausanne. Mais ce « dire » est aujourd'hui souvent objet de dévoiement. Ce sont surtout ses aspects commerciaux, le marketing ou l'auto-promotion, qui paraissent stimuler ingénieurs et architectes.

Dans un récent entretien³, le critique d'architecture Martin Steinmann relevait que les protagonistes de la nouvelle génération d'architectes suisses ne se soucient guère de fonder leur pratique sur un corpus théorique. En cela, ils se distinguent de leurs devanciers, qui ont établi la réputation actuelle de l'architecture helvétique. Ce constat laisse craindre que l'héritage se voie rapidement dilapidé, faute d'avoir été développé, contesté, voire répudié.

Plus largement, pour faire exister la science, on ne cherche guère à l'expliquer, mais on se contente d'aligner les chiffres de vente issus de ses applications. Si la réflexion à propos de la place de la science dans la société ne manque jamais de souligner son importance stratégique dans le cadre du développement économique, elle fait rarement la place qu'il convient à l'ordre du discours. Ce rôle doit évidemment aussi être celui des revues, pour autant qu'elles sachent trouver les relais nécessaires pour atteindre un public plus large que celui des chercheurs et des professionnels.

¹ ADOLF MAX VOGT : « Le Corbusier, le bon sauvage », éditions *In Folio*, 2003, voir aussi p. 30

² CHARLES-FERDINAND RAMUZ : « Journal 1915-1920 », éditions *Mermod*, Lausanne, 1943

³ Dans le cadre de l'émission « Métropolitains », dirigée par François Chaslin : « Entretien avec Martin Steinmann », 9 juillet 2003

ÉDITORIAL